

par an. Ils se promènent sur une piste circulaire appelée pont et qui rappellerait un vélodrome, pour peu que l'on ait pris soin d'en relever les virages. Ce ne sont pas des cyclistes. Ce sont des mécontents des médias.

DERNIERE HEURE

SERVICES TELEGRAPHIQUES & TELEPHONIQUES SPECIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

A LA S. D. N.

ON DISCUTE A GENÈVE LES FORMALITÉS DE L'ADMISSION DU REICH

Genève, 2 septembre (dép. P. Paris.). Ce matin, s'est ouverte, sous la présidence de M. Bonis, la quarante et unième session du conseil de la Société des nations. M. Aristide Briand assistait à la séance, ainsi que sir Austen Chamberlain. Deux sièges, cependant, restèrent vides : celui du Brésil et celui de l'Espagne. Après avoir donné son approbation à quelques rapports de commissions, le conseil s'ajourna à demain, 15 h. 30.

Si la réponse de Madrid est arrivée à ce moment-là, il pourra aborder immédiatement l'examen du plan de réorganisation auquel la commission spéciale devait mettre la dernière main ce soir, mais qui ne sera prêt que demain matin.

De toute façon, cette épineuse question sera traitée cette semaine encore, avant l'ouverture de l'assemblée, qui aura pour effet de hâter l'admission de l'Allemagne, dont les représentants arriveront probablement ici vendredi de la semaine prochaine.

Les formalités de cette admission ont déjà fait, cet après-midi, l'objet principal des conversations que M. Briand a eues avec sir Austen Chamberlain et avec M. von Hoesch. Le ministre français des Affaires étrangères s'est également entretenu avec M. Sokal, le représentant de la Pologne, et avec M. Bonis. Il fit ensuite une petite promenade à pied sur les bords du lac, où il commença à discuter, dans les coulisses, la question de la composition du bureau de l'assemblée. Mais l'élection du président ne donnera lieu, cette fois-ci, à aucune compétition sérieuse, la plupart des délégations s'étant mises d'accord, l'an dernier déjà, pour proposer la candidature de M. Nintchich, le ministre des Affaires étrangères du royaume serbe-croate-slovene, qui jouit, à Genève, des sympathies générales. — Paul du Bochet.

UN COMMENTAIRE INQUIÉTANT D'UN JOURNAL OFFICIEUX ALLEMAND

Berlin, 2 septembre (dép. P. Paris.). L'officielle *Tägliche Rundschau* écrit, à propos de la situation à Genève :

Les revendications de l'Espagne, relatives à un siège permanent, ont été repoussées et ses exigences concernant Tanger également. Le gouvernement espagnol a trop fait de ces deux demandes une question de prestige pour qu'on puisse espérer qu'il accepte ces refus. L'ambassadeur d'Allemagne à Paris, von Hoesch, a exprimé que du côté allemand, la défection de l'Espagne serait vivement regrettée.

Bien que l'Allemagne n'ait pas été intéressée directement dans ces décisions qui viennent d'être prises à Genève, elle peut cependant être satisfaite du résultat des travaux. La délégation allemande a réussi, en fait, à empêcher, dans les négociations, elle n'a pris d'engagement dans aucun sens et a seulement maintenu l'opinion qu'il est du ressort de la S. D. N. de régler les litiges soulevés. Les représentants de l'Allemagne ont été de même cette fois-ci.

Les textes de la commission d'études ont été rédigés après de difficiles négociations. Ils sont un peu compliqués, mais comme tout compromis ne peut pas être absolument satisfaisant. Mais ce qui est certain, conformément à l'opinion défendue par l'Allemagne, c'est que l'Allemagne doit prendre la dernière décision dans la question de la réadmission des membres non permanents de sorte qu'on ne puisse rien dire d'avance sur l'issue du scrutin.

Après son admission, l'Allemagne aura complètement les mains libres. Il est encore prématuré de dire si la Pologne fera partie dans tous les cas des Etats dont la réadmission sera prononcée à la prochaine session de l'Assemblée. Il existe sans aucun doute encore une série d'autres Etats qui ont également des droits à la réadmission et il faudra voir quel choix fera l'Assemblée.

Les lignes qui précèdent sont très importantes car elles peuvent laisser supposer que l'Allemagne, devenue membre permanent du conseil, pourra éventuellement s'opposer, sinon à une élection, pour trois ans, de la Pologne, dans le conseil, mais peut-être, alors, refuser d'attribuer la réadmission soit attribuée à l'Etat polonais.

LA QUESTION DE TANGER

Remise des notes française et anglaise au gouvernement espagnol.

Saint-Sébastien, 2 sept. (dép. Havas.). La réponse française à la note espagnole relative à la question de Tanger a été remise aujourd'hui, par le chargé d'affaires de France, au gouvernement espagnol.

La note anglaise a été remise en même temps.

ABD EL KRIM VOGUE VERS LA RÉUNION

Marseille, 2 septembre (dép. Havas.). Le paquebot *Amiral-Pierre*, courrier de la Réunion et de Madagascar, qui doit emmener en exil Abd el Krim, sa famille et sa suite, a appareillé de la Joliette à 16 heures. A bord avaient pris place, mais seulement pour aller jusqu'à Frioul, les policiers chargés de veiller à l'embarquement.

A la hauteur de la passe du Frioul, l'*Amiral-Pierre* stoppa. Un remorqueur sur lequel on avait conduit Abd el Krim et ses gens et chargé les multiples bagages des Rifains est venu accoster au flanc de l'*Amiral-Pierre*.

L'embarquement des exilés a été rapidement fait et le paquebot a repris sa marche. A bord, Abd el Krim et ses compagnons d'exil occupent cinq cabines de première classe et trois de seconde ; ils ne seront soumis à aucun régime particulier.

LE BEY EST RETRÉ À TUNIS

Tunis, 2 septembre (dép. Havas.). Le bey est arrivé à 20 heures au palais de Carthage, où il a été reçu en grande pompe par les dignitaires de la cour.

Il s'est déclaré enchanté de son séjour en France ; il a été particulièrement touché de l'accueil sympathique et affectueux qu'il a reçu partout.

MOSCOU PROPOSE AUX ETATS BALTIQUES DES PACTES DE NON-AGRESSION

Mais il s'agit surtout d'une manœuvre tendant à les détacher de la S. D. N.

Heisingfors, 2 sept. (dép. P. Paris.). Le gouvernement soviétique, qui a signé un pacte de non-agression avec la Turquie et l'Allemagne, a proposé, il y a déjà quelque temps, à la Finlande, à l'Estonie et à la Lettonie de conclure une convention analogue. Il y a trois jours, c'était la Pologne qui recevait de Moscou une invitation semblable.

On connaît les termes des propositions faites aux pays baltiques et il y a beaucoup de chances pour que celles qui sont adressées à Varsovie soient les mêmes.

L'U. R. S. S. propose donc : 1° que les deux Etats se garantissent mutuellement leurs frontières territoriales actuelles ; 2° que chacun des deux Etats observe une stricte neutralité dans le cas où l'autre contractant serait attaqué par une ou plusieurs puissances.

Cette formule de pacte apparaît comme une habile manœuvre en vue de détacher de la S. D. N. les Etats limitrophes de la Russie. En effet, un tel pacte serait en contradiction absolue avec l'article 16 du pacte de la S. D. N. relatif à l'aide mutuelle que doivent se prêter les Etats membres de la S. D. N. Or, il faut songer à l'hypothèse où la Russie attaquerait un Etat membre de la S. D. N.

C'est pourquoi les Etats baltiques ne se sont pas laissés prendre au piège. Ils continuent à négocier avec Moscou, mais en vue de conclure un pacte qui leur permette de rester fidèles à la S. D. N. tout en instituant, entre eux et les Soviets, une convention de conciliation et d'arbitrage qui ne soit pas contraire aux stipulations de la S. D. N. Une réunion de la délégation finlandaise, présidée par M. Enckell, qui fut plusieurs fois ministre des Affaires étrangères, et de la délégation soviétique, présidée par M. Lorenz, vient d'avoir lieu à Heisingfors. Mais on prévoit que les négociations seront longues, car il n'est pas encore certain que Moscou veuille aboutir à un accord qui laisse intact le prestige de la S. D. N. dans l'est de l'Europe.

LES SOVIETS CONCLUENT AVEC L'AFGHANISTAN UN TRAITE DE NON-AGRESSION

Londres, 2 sept. (dép. P. Paris.). On mande de Moscou à l'Exchange Telegraph qu'un traité de neutralité et de non-agression entre la Russie soviétique et l'Afghanistan a été signé par M. Stark, ministre plénipotentiaire soviétique, et Mahmoud Tirs, ministre des Affaires étrangères afghan.

LES BRUITS LES PLUS SENSATIONNELS ET LES PLUS DIVERS CIRCULENT AU SUJET D'OU PEI FOU

Selon des informations de source chinoise, le maréchal serait mort.

Londres, 2 septembre (dép. P. Paris.). Les correspondants du *Times* à Hong-Kong et à Changhaï signalent que les informations de sources chinoises et japonaises confirment que le général Ou-Tchang est tombé hier soir aux mains des Cantonais. Selon des informations de source chinoise, Ou Pei Fou serait mort ce matin des suites de ses blessures.

Selon d'autres, il aurait été déposé. Le *North Chinese Daily News* a annoncé officiellement qu'Ou Pei Fou a été déposé de son commandement par ses subordonnés.

Un message Reuter, au contraire, annonce qu'il aurait déclenché une vigoureuse contre-attaque.

Par ailleurs, un message Reuter de Changhaï souligne la contradiction des nouvelles parvenues de deux camps et la confusion qui règne dans la situation. C'est ainsi que la prise de Hankou par les troupes révolutionnaires de Canton ne serait rien moins qu'incertaine et que, bien loin d'être blessé et démoralisé, comme on l'a annoncé il y a quelques jours, le maréchal Ou Pei Fou aurait déclenché une vigoureuse contre-attaque.

TIENT-ON LE MEURTRIER D'ELLIOTT LE PREMIER MÉCANICIEN DE COBHAM ?

Londres, 2 sept. (dép. P. Paris.). Selon un message Central News de Bassora, l'Arabe Najm, soupçonné d'être le meurtrier du mécanicien Elliott, compagnon d'Alan Cobham durant la première partie de son raid Londres-Australie et retour, a été arrêté.

Un avion s'écrase sur le sol

Deux morts, dont une femme ; un blessé.

Londres, 2 sept. (dép. P. Paris.). Un terrible accident d'aviation s'est produit ce soir, à mi-chemin entre Dorking et Great Brookham (Surrey). Vers 18 h. 40, un appareil que l'on n'a pas encore identifié, et à bord duquel se trouvaient deux hommes et une femme, s'est écrasé sur le sol et a pris feu immédiatement.

Deux des occupants, un homme et la femme, ont péri carbonisés ; le troisième passager, qui a une jambe brisée et qui, de plus, souffre de graves brûlures, a été transporté à l'hôpital de Leatherhead.

L'AVIATEUR GROMOFF A BOUCLÉ LE CIRCUIT DES CAPITALES D'EUROPE

Moscou, 2 sept. (dép. P. Paris.). Ce soir, à 18 h. 15, l'avion piloté par Gromoff et ayant à bord le mécanicien Radzevita a atterri à l'aérodrome Trotski qui avait quitté mardi à 3 h. 25.

En 34 heures 32 minutes de vol il a couvert les 7.000 kilomètres du circuit des capitales d'Europe, faisant escale à Berlin, Paris, Rome, Vienne, Prague, Varsovie.

UN BÉBÉ DE TROIS MOIS ASSOMÉ ET ÉTOUFFÉ AU COURS D'UNE ORGIE

La mère est arrêtée.

Lorient, 2 sept. (dép. P. Paris.). C'est un crime odieux que celui dont s'est rendue coupable Léontine Mallet, jeune journalière réputée pour se livrer à la débauche et à l'ivrognerie. Ayant invité chez elle, deux femmes de son triste milieu, elle beuvera jusqu'à l'écœurement, le bébé de Léontine, âgé de trois mois, fut assommé. Puis comme il était à l'agonie, il fut étouffé sous un édredon.

Les voisins, éveillés par le tumulte, qui ne couvrait cependant pas les gémissements de l'enfant, prévinrent la police, qui a arrêté la criminelle. Certaines paroles surprises par les témoins laissent planer des soupçons sur ceux qui assistèrent au crime et peut-être y participèrent.

UN BÉBÉ DE TROIS MOIS ASSOMÉ ET ÉTOUFFÉ AU COURS D'UNE ORGIE

La mère est arrêtée.

Lorient, 2 sept. (dép. P. Paris.). C'est un crime odieux que celui dont s'est rendue coupable Léontine Mallet, jeune journalière réputée pour se livrer à la débauche et à l'ivrognerie. Ayant invité chez elle, deux femmes de son triste milieu, elle beuvera jusqu'à l'écœurement, le bébé de Léontine, âgé de trois mois, fut assommé. Puis comme il était à l'agonie, il fut étouffé sous un édredon.

Les voisins, éveillés par le tumulte, qui ne couvrait cependant pas les gémissements de l'enfant, prévinrent la police, qui a arrêté la criminelle. Certaines paroles surprises par les témoins laissent planer des soupçons sur ceux qui assistèrent au crime et peut-être y participèrent.

Ivre au moment de son arrestation, la mère coupable n'a pu répondre au commissaire qui l'interrogeait. Elle est la sœur du rôdeur Mallet, qui, en juillet 1925, tua d'un coup de couteau le patron pêcheur Guichou, de Lescoul, et fut condamné à cinq ans de prison par la cour d'assises du Morbihan.

Le château d'Avrilly aurait été cambriolé par des bandits venus de Paris en automobile

Un grand nombre de bijoux ont été emportés.

Moulins, 2 septembre (dép. Radio.). Le comte de Chabannes la Palice, qui avait été avisé, par un télégramme, du cambriolage de son château d'Avrilly, est rentré immédiatement. Il a constaté que les malfaiteurs avaient emporté un certain nombre de bijoux, valant au minimum 300.000 à 400.000 francs, notamment une rivière de diamants, un pendentif en diamants de perles et de diamants, un collier composé de 1.090 perles fines, deux couverts en vermeil et des décorations anciennes.

Au premier étage du château, une seule pièce a échappé à l'examen des voleurs, qui opèrent assez rapidement, car ils négligèrent trois bijoux en or, d'une assez grande valeur. L'enquête a établi que les malfaiteurs avaient préparé soigneusement leur coup. On croit qu'ils sont venus, directement, de Paris, en automobile et qu'ils y sont, sans doute, retournés.

La gendarmerie de Moulins et des inspecteurs de la brigade mobile de Clermont-Ferrand poursuivent, actuellement, leur enquête.

Des domestiques, qui habitent à proximité des appartements cambriolés, n'ont rien entendu. Seul un témoin a déclaré que, la nuit où le cambriolage a été commis, il avait vu une automobile, venant de la direction de Paris. En arrivant à sa hauteur, la voiture a quitté la grande route pour s'engager dans un petit chemin, puis elle a disparu derrière un fort rideau d'arbres. Le lendemain matin, quand il apprit le vol, il se rendit sur le chemin et constata que l'automobile aperçue la veille au soir avait stoppé derrière le rideau d'arbres, à une quarantaine de mètres de la route et à une certaine de son habitation. Puis la voiture avait fait demi-tour, reprenant la direction de Paris, comme l'indiquent les marques laissées par les pneus.

Condamné à mort à Nancy un pillard polonais est tué par un soldat allemand

Nancy, 2 septembre (dép. P. Paris.). Les lecteurs du *Petit Parisien* se rappellent qu'à Pont-a-Mousson, en mars 1925, alors qu'il pillait un wagon en gare, le Polonais Joseph Fyreneski tira plusieurs coups de feu sur des policiers et put ainsi leur échapper. Le surindemnité, les policiers, ayant repéré le refuge du bandit, voulurent l'arrêter, mais celui-ci s'évada par un souterrain.

En janvier 1926, le bandit polonais était condamné, par contumace, par la cour d'assises de Meurthe-et-Moselle, à la peine de mort. Nous apprenons que Fyreneski vient d'être tué en Allemagne, à Gelsenkirchen, par un soldat de la Reichswehr, alors qu'il pillait également la gare.

LE VOYAGE AÉRIEN DE M. FLAISSIERES EST RETARDÉ

Marseille, 2 septembre (dép. P. Paris.). Le voyage aérien que M. Flaissières, sénateur, maire de Marseille, et Aubert, président de la chambre de commerce devaient effectuer, à l'occasion de leur voyage à Paris, a été retardé.

L'aviation du service commercial qui devait les transporter, retardé hier à Lyon, a dû s'arrêter ce matin près de Montélimar à la suite d'une panne. Le voyage a été remis à mardi.

Un touriste parisien se tue à la Forclaz

Bonneville, 2 septembre (dép. P. Paris.). Un touriste parisien, M. Roger Lévy, en villégiature à Sallanches, et qui effectuait seul l'ascension de la pointe d'Aren, a trouvé la mort, en tombant d'un rocher au col de la Forclaz.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

GIRARDENGO VAINQUEUR A BUFFALO

La réunion nocturne du vélodrome Buffalo avait attiré une foule très nombreuse. Après une belle lutte, Girardengo a gagné la course omnium, battant difficilement Armand Blanchonnet.

Résultats : Course omnium. — Première manche (course en ligne) : 1. Girardengo, 57" 27/100 ; 2. Charles Pélissier ; 3. Souhcard ; 4. Henri Suter ; 5. Blanchonnet. Deuxième manche (course en ligne) : 1. Girardengo, 13" 38/100 ; 2. Girardengo ; 3. Souhcard ; 4. Suter ; 5. Pélissier. — Troisième manche (50 kilomètres derrière tandem) : 1. Blanchonnet ; 2. Suter ; 3. Souhcard ; 4. Ch. Pélissier ; 11 pts ; 5. Henri Suter ; 13 pts. Course derrière moto-cyclistes (15 et 35 kilomètres) : Classement général : 1. Blanchonnet ; 2. Paul Suter ; 3. Léon Leone. Course des amateurs. — 1. Groff ; 2. Andrieu ; 3. Letourneur.

Prix Frank Kramer. — 1. Rohrbach ; 2. Roudy ; 3. Zaus.

LE CHAMPIONNAT AMÉRICAIN DE TENNIS

Brooklyn, 2 septembre (dép. Havas.). En demi-finale du championnat national de double, Tilden et Chaplin ont battu Johnson et Chandler par 6-3, 6-6, 6-3, 6-4.

CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DE L'ÉCLAIRAGE

Bordeaux, 2 septembre (dép. P. P.). La Fédération nationale de l'éclairage et des forces motrices a ouvert ce matin son neuvième congrès dans la grande salle de la Bourse du Travail de Bordeaux, joignant à ce congrès la circonstance par les militants bordelais.

Conformément à l'usage, l'honneur de présider la première séance revient à un syndicaliste de la ville qui donne l'hospitalité aux congressistes. M. Gaudé, président de la section bordelaise des MM. Bougies et Lafond.

Depuis que la section vit affiliée les organisations syndicales, c'est le premier congrès important, par le nombre des délégués et des syndicats représentés, que l'on ait vu au sein de la Fédération. La plupart des militants des départements disent bien que peu d'adhérents abandonnent les syndicats écologistes pour les groupements communistes, mais ils y ont tout de même, et c'est un fait, introduit à l'aide de fausses clés par la porte donnant sur l'escalier de service.

Une fois dans la place, ils purent tout à loisir visiter les différentes pièces, fracturer tous les meubles et réaliser ainsi un butin d'environ 60.000 francs en argenterie et bijoux, enfermés dans une armoire. Parmi les bijoux se trouvaient la croix en brexels offerte à M. Hébrard de Villeneuve, à l'occasion de sa nomination au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

D'anciens combattants américains sur la tombe du Soldat Inconnu. Une délégation de « l'American Fidae », accompagnée de la garde de l'American Legion de Paris, se rendra ce matin, à 10 h. 30, sur la tombe du Soldat Inconnu, pour y déposer une couronne au nom de cette association.

Les Américains iront ensuite place des Etats-Unis déposer une palme au pied de la statue des Volontaires américains de la Grande Guerre.

UNE FEMME ADULTÈRE ACCUSE SON MARI D'AVOIR TUE SON PÈRE

Une perquisition et une confrontation n'ont abouti à aucun résultat.

Lectoure, 2 sept. (dép. P. Paris.). Le parquet instruit en ce moment une grave affaire dans laquelle est impliquée l'adultère. Une femme, qui se dit Pauline Cantaloup, ex-femme de M. Cantaloup, a accusé son mari, M. Cantaloup, d'avoir tué son père, M. Cantaloup, qu'en juin 1925, on trouva mort dans son char, la tempe gauche trouée d'une balle de revolver. L'enquête a conduit à la maison où l'adultère se déroula, le permis d'inhumer fut délivré.

Six ou sept mois plus tard, Simone Guillemin, abandonnant son mari et s'enfuyant avec un voisin, Faust Sempé, emportant une somme de 3.800 francs. Depuis, les deux amis sont revenus au village, tandis que le mari trompé, un moment interné à l'asile d'aliénés d'Auch, a la suite des troubles que lui causa l'affaire, démissionné de sa fonction de directeur de l'établissement en qualité de surveillant.

Une première enquête de la gendarmerie n'ayant donné aucun résultat, l'accusée a été mandée au parquet et sommée de produire les preuves qu'elle lui a présentées. Elle a précisé qu'on trouverait au domicile conjugal une chemise portant des traces révélatrices. Mais la police n'a rien trouvé.

Gaston Cantaloup, finalement, a porté plainte en dénonciation calomnieuse contre la femme adultère.

Un fermier tue sa femme et se suicide

Blots, 2 septembre (dép. Havas.). M. Puichaffray-Champion, fermier à Vievy-le-Rayé, a abattu, ce matin, sa femme, de deux coups de revolver à se tirant les dernières balles de son revolver dans le crâne.

Le ménage Puichaffray, sans enfants, vivait en mésintelligence. A la suite d'une scène plus violente que de coutume, les deux époux avaient échangé des coups, leurs parents avaient dû intervenir pour les réconcilier. Le drame eut lieu vingt minutes après le départ de ces derniers.

FAITS DIVERS

Un amnésique errait dans Gentilly.

Des agents rencontrèrent, hier matin, rue Friouze, à Gentilly, un homme dont les allures semblaient dénoter quelque dérangement mental.

Interrogé, ses propos paraurent peu intelligibles. Au commissariat, on constata qu'il s'agissait d'un nommé L. L. L., âgé de 35 ans, marié, d'origine française, mais qui, par suite d'une amnésie, de forte compétence, entièrement vaine de lui-même, se disait être un étranger.

Après un examen médical, on le renvoya à son domicile.

Asphyxié par des vapeurs de vin

Mors qui précédaient au nettoyage d'une cuve vide, dans un entrepôt du quai de Bercy, à Chartrons, M. Lucien Raga, âgé de vingt-sept ans, demeurant 163, rue de Bercy, fut asphyxié par des vapeurs de vin.

Il fut trouvé par les agents de la police municipale, dans un état de mort apparente, dans une chambre où il se trouvait seul, à la suite d'un repas. On ne put le réanimer. On a constaté qu'il avait mangé et bu de la nourriture et qu'il avait pris un bain.

La chiffonnière fut elle-même mordue par un chat enragé ?

Mme Liseau, chiffonnière, 4, rue du Bel-Air, à Gentilly, visitait des boîtes de la rue Victor-Godin, le 11 août, à 6 heures du matin, lorsqu'elle fut griffée et mordue à la main droite par un chat appartenant au propriétaire d'un hôtel, 6, rue de la Sorbonne.

La morsure fut si profonde qu'il se produisit une violente hémorragie, et à l'Institut Pasteur on constata que Mme Liseau était atteinte de la rage. Elle fut immédiatement hospitalisée. Après plusieurs opérations, on fut obligé de lui amputer le bras droit et le bras gauche, à la hauteur de la morsure.

On se demande si Mme Liseau, qui se dit propriétaire du chat, l'aurait été en fait. L'animal a été envoyé à la Fourrière pour examen et le corps de Mme Liseau a été transporté à l'Institut médico-légal, où l'on s'efforcera de déterminer la cause exacte de sa mort.

Trois bagues disparaissent

Venus avec quelques amis à Andréas pour y faire une partie de pêche, M. et Mme Liseau, demeurant 163, rue de Bercy, après avoir dîné dans un restaurant de l'île, s'apprêtèrent à rentrer, lorsque Mme Liseau se pencha vers son mari pour lui donner un baiser et se sentit une violente secousse.

Après un examen, on constata qu'elle avait perdu trois bagues en or ornées de brillants représentant une valeur totale de 3.500 francs.

Elle se hâta de revenir sur ses pas, mais les bijoux avaient disparu. Les recherches faites n'ont pas encore permis de les retrouver.

Jointe à la plainte. — Avenue du Général-Gaillie, le jeune Louis Soler, quatorze ans, demeurant 10, avenue du Président-Wilson, a été renversé par un tramway. Relevé à l'ambulance, le jeune garçon a été transporté à l'hôpital Saint-Anthoine.

Atteint d'une maladie incurable, M. Charles Berton, soixante-trois ans, chauffeur, 30, rue des Moulineaux, a tenté de se suicider en se tirant une balle de revolver dans la région du cœur. A l'hôpital de Boulogne.

Le maréchal Lyautey a été nommé citoyen de Brive.

ON CAMBRIOLE L'APPARTEMENT DE M^{me} HÉBRARD DE VILLENEUVE

Des cambrioleurs se sont introduits l'autre nuit dans l'appartement qu'occupe, 138, boulevard Haussmann, l'entresol, Mme Hébrard de Villeneuve, veuve de l'ancien vice-président du conseil d'Etat.

Profitant de l'absence de Mme de Villeneuve, qui villégiaturait en Seine-Inférieure, les voleurs ont mis au pillage son luxueux domicile. A son retour, hier, constatant le méfait, Mme de Villeneuve avisa aussitôt M. Toriel, commissaire du quartier, qui se rendit sur les lieux, en compagnie de M. Brunel, secrétaire.

Il ne fallut pas longtemps au magistrat pour se rendre compte que les malfaiteurs, profitant d'une absence momentanée des domestiques, s'étaient introduits à l'aide de fausses clés par la porte donnant sur l'escalier de service.

Une fois dans la place, ils purent tout à loisir visiter les différentes pièces, fracturer tous les meubles et réaliser ainsi un butin d'environ 60.000 francs en argenterie et bijoux, enfermés dans une armoire. Parmi les bijoux se trouvaient la croix en brexels offerte à M. Hébrard de Villeneuve, à l'occasion de sa nomination au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

D'anciens combattants américains sur la tombe du Soldat Inconnu

Une délégation de « l'American Fidae », accompagnée de la garde de l'American Legion de Paris, se rendra ce matin, à 10 h. 30, sur la tombe du Soldat Inconnu, pour y déposer une couronne au nom de cette association.

Les Américains iront ensuite place des Etats-Unis déposer une palme au pied de la statue des Volontaires américains de la Grande Guerre.

UN FABRICANT DE BONNETERIE DE RENNES VOLÉ PAR SON CREMAILLÈRE

Les marchandises volées étaient cédées à deux marchands parisiens, un Torc et le beau-père du voleur. Ce dernier, en fait, les deux recueils sont arrêtés.

Un fabricant de bonneterie de Rennes, M. Naras, déposait récemment au parquet de Rennes une plainte contre un inconnu en détournement de marchandises. A la suite d'une difficile enquête, les policiers viennent d'arrêter le propre crémaillère du voleur, un certain Brunner, qui s'est rendu à Paris pour rejoindre à la maison d'arrêt.

Profitant de la liberté d'action et de la confiance dont il jouissait, Brunner, ainsi qu'il l'a reconnu, s'était approprié quantité de marchandises en son et laine, appartenant à son crémaillère, pour les revendre à Paris à de très bas prix. Les affaires exceptionnelles avaient été faites.

Sur commission rogatoire du parquet de Rennes, MM. Brouhier et Bonis, commissaires à la sûreté générale, ont procédé, chez le Turc Isaac Niégo, bonnetier, 214, rue du Faubourg-Saint-Martin, à Paris, à une perquisition qui leur a fait découvrir quantité de marchandises volées à bas prix par la femme Brunner.

Opérant également chez Henri-Marie Fortier, beau-père de Brunner, et installé comme bonnetier, 11, rue de la Chapelle, y saisirent des articles de bonneterie de grand luxe, dont le total atteignait une vingtaine de mille francs au prix de fabrication.

Les deux recueils ont été également arrêtés et mis à la disposition du parquet de Rennes.

Un hôtel de Lourdes endommagé par le feu

Lourdes, 2 septembre (dép. Radio.). Aujourd'hui, à 11 heures du matin, un incendie s'est déclaré dans les combles de l'hôtel Saint-Louis de France, un des plus beaux établissements de la ville, qui compte deux cents chambres. Bien que l'hôtel

COURRIER DES THEATRES

COMEDIE-FRANCAISE. — *Chatterton*, drame en trois actes d'Alfred de Vigny; nouvelle présentation.

Ce sont les grands écrivains qui refont l'Histoire, non telle qu'elle fut, mais telle qu'elle nous paraît être, et c'est leur version qui a le plus de chances d'être acceptée, en effet. Ils font aussi de personnages secondaires des figures représentatives. Sans doute, Alfred de Vigny est-il le plus grand de ceux qui ont écrit de l'Histoire, et c'est à lui que nous devons de connaître la vie de Chatterton, et de prendre dans sa destinée ce qui le rend un exemple à jamais mémorable d'une noble misère. Il a le point en lui le poète méconnu, et l'inhérent à tout ce qui n'est pas l'œuvre divine.

Le vrai Chatterton est assez différent de celui du théâtre. Il incarnait surtout une extraordinaire vanité, un égoïsme exaspéré, une présomption un peu naïve; sa misanthropie lui vint de sa dévotion au moindre de ses poèmes les honneurs et la fortune. Certaines lettres de lui, qui ne le font pas paraître, sont devenues, par le fait de son œuvre, une trempe supérieure; on y voit surtout une avidité singulière d'une réussite immédiate, par tous les moyens, et il en était qu'il n'était pas des plus corrects. Comme devant faire plus tard le faussaire Vrain-Lucas à l'égard de M. Chasles, il essaya de vendre à Horace Walpole des documents d'une extrême rareté, fabriqués par lui. Il rêva un jour de fonder une secte religieuse, « la crédulité étant, disait-il, une dette aussi puissante que jamais ». Des chiffres, laissés par lui, attestent qu'il s'occupait des bénéfices par son égoïsme, comme on traiterait un homme, une comédie funèbre, il s'y laissa prendre à la fin et pensa, par ce trépas volontaire, punir l'univers.

Mais ce jeune homme, tout pressé de gloire et d'argent, Alfred de Vigny avait fait la mélancolique victime d'une sensibilité trop vive. Son drame, c'était la poésie aux prises avec la prose, et l'idéal succombant sous le réel. Ce n'est, au demeurant, que le Chatterton de la scène qui importe. La hauteur et la distinction de pensée de la pièce l'ont fait survivre. On serait tenté, toutefois, de répondre aux plaintes de Chatterton que lui disait Théophile Gautier, lors d'une reprise: que beaucoup d'autres, qui le valaient bien, avaient mieux employé leur temps qu'en lamentations, et que le génie, ce n'est pas seulement l'inspiration, c'est aussi la patience.

Pour moderniser l'action et placer à l'époque romantique ce Chatterton qui mourut il y a exactement deux cents ans, M. Fresnay a trouvé des arguments pouvant paraître assez spécieux. Alfred de Vigny n'avait-il pas indiqué lui-même tous les détails de la mise en scène?

L'interprétation nouvelle est fort soignée. Mlle Ventura a rendu poétiquement le caractère comédien de Chatterton, la timidité de Kitty Bell, et ce frémissement, cette terreur, bientôt, quand elle comprend qu'il y a de l'amour dans sa pitié pour Chatterton. Elle a des attitudes d'une grâce parfaite avec les enfants, quand elle cherche, en s'entourant d'eux, à se protéger contre les sentiments qui naissent en elle. Ces attitudes font évoquer de charmantes gravures en couleur anglaises. M. Fresnay donne à Chatterton la flamme intérieure qui le brûle; il a senti qu'il fallait, aujourd'hui, sans rien altérer le personnage, tempérer un peu son côté banal. M. Baccus, mélo, est le bonhomme à la gravité du quaker. M. Ledoux est autoritaire, comme il convient. M. Dorival a fait une figure pittoresque du lord-maire Beckett, et M. Bertin a une élégante désinvolture dans le jeune lord Talbot. — *Paul Ginisty.*

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — *Deux Paires d'Amis*, comédie en trois actes de M. Pierre Bost.

La Comédie des Champs-Élysées a donné la première pièce nouvelle de la saison, *Deux Paires d'Amis*.

Le décor est divisé en trois compartiments: au centre, le salon d'un savant, encombré de cartons et de papiers; à gauche, le vestibule; à droite, la salle à manger, rempée, elle aussi, d'in-folio variés. Trois actes, équilibrés comme le décor, et que l'action ne parvient qu'à peine à remplir.

La première pièce est composée de Jérôme Chabry, passionné de géologie, et de son intime, son ancien camarade de collège, Firmin Labrie, qui se rend important à force de vouloir être utile. Gabriel, fils de Labrie et Marthe, fille de Cabot, qui ont été presque élevés ensemble, forment la seconde.

Gabriel aime Marthe, mais Marthe n'aime pas Gabriel, elle trouve un peu ridicule, et elle éclate de rire quand il lui fait sa déclaration. Son refus jette du trouble dans l'amitié des deux pères. En fin de compte, Cabot et Labrie, après avoir brouillé, se raccommodent. L'im comédie, à cette fin, n'est qu'un jeu; l'autre persistera à en payer les frais d'impression.

M. Bouquet a fait du géologue une plaisante composition. MM. Marval et Lefebvre rendent supportables leurs personnages. Mlle Nardy offre consciencieusement l'image d'une jeune fille un peu pimbeche. Quelques scènes promettent plus qu'elles n'ont tenu. Pour l'auteur et pour le théâtre, c'est une pièce d'attente. — *P. G.*

OPERA. 8 h. 45, Pallas, Coppélia. Comédie-Française, 8 h. 30, Un caprice. Le Voyage de M. Perrichon. Opéra-Comique, 8 h. 10, Madame Butterfly. Odéon, 8 h. 10, Les Femmes de Caïn. Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, Les Mousquetaires au couvent. S. Bernhardt, 8 h. 45, Non curé chez les riches. Théâtre-Saint-Marc, 8 h. 15, Païgon. Châtelet, 8 h. 45, Spectre.

THEATRE DE PARIS. 8 h. 30, La Vérité toute nue. M. Dearly. Folies-Bergère, 8 h. 45, Spectre. Casino de Paris, 8 h. 30, Paris en fleurs. Casino Médrano, 8 h. 30, réouverture. Magic-City, 1. s. h. 1, dim. mat. S. h. 2, soirée. S. h. 3, matinée. S. h. 4, dim. mat. S. h. 5, dim. soirée.

OPERA. 8 h. 45, Pallas, Coppélia. Comédie-Française, 8 h. 30, Un caprice. Le Voyage de M. Perrichon. Opéra-Comique, 8 h. 10, Madame Butterfly. Odéon, 8 h. 10, Les Femmes de Caïn. Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, Les Mousquetaires au couvent. S. Bernhardt, 8 h. 45, Non curé chez les riches. Théâtre-Saint-Marc, 8 h. 15, Païgon. Châtelet, 8 h. 45, Spectre.

THEATRE DE PARIS. 8 h. 30, La Vérité toute nue. M. Dearly. Folies-Bergère, 8 h. 45, Spectre. Casino de Paris, 8 h. 30, Paris en fleurs. Casino Médrano, 8 h. 30, réouverture. Magic-City, 1. s. h. 1, dim. mat. S. h. 2, soirée. S. h. 3, matinée. S. h. 4, dim. mat. S. h. 5, dim. soirée.

OPERA. 8 h. 45, Pallas, Coppélia. Comédie-Française, 8 h. 30, Un caprice. Le Voyage de M. Perrichon. Opéra-Comique, 8 h. 10, Madame Butterfly. Odéon, 8 h. 10, Les Femmes de Caïn. Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, Les Mousquetaires au couvent. S. Bernhardt, 8 h. 45, Non curé chez les riches. Théâtre-Saint-Marc, 8 h. 15, Païgon. Châtelet, 8 h. 45, Spectre.

LES COURSES

HIER A VINCENNES. — Les résultats

PRIX DE MONTMORILLON
Au trot monté, — 8,000 francs, 2,350 mètres

1. Bonne Fortune (Pavane)... G 46 20 30
2. Bettina II (Bernardin)... G 25 13 50
3. Badin (Pottier)... G 15 10 50
Non placés: 4. Barcarole (Lilbert), 5. Bonté (Pottier), 6. Bonté (Pottier), 7. Bonté (Pottier), 8. Bonté (Pottier), 9. Bonté (Pottier), 10. Bonté (Pottier), 11. Bonté (Pottier), 12. Bonté (Pottier), 13. Bonté (Pottier), 14. Bonté (Pottier), 15. Bonté (Pottier), 16. Bonté (Pottier), 17. Bonté (Pottier), 18. Bonté (Pottier), 19. Bonté (Pottier), 20. Bonté (Pottier), 21. Bonté (Pottier), 22. Bonté (Pottier), 23. Bonté (Pottier), 24. Bonté (Pottier), 25. Bonté (Pottier), 26. Bonté (Pottier), 27. Bonté (Pottier), 28. Bonté (Pottier), 29. Bonté (Pottier), 30. Bonté (Pottier), 31. Bonté (Pottier), 32. Bonté (Pottier), 33. Bonté (Pottier), 34. Bonté (Pottier), 35. Bonté (Pottier), 36. Bonté (Pottier), 37. Bonté (Pottier), 38. Bonté (Pottier), 39. Bonté (Pottier), 40. Bonté (Pottier), 41. Bonté (Pottier), 42. Bonté (Pottier), 43. Bonté (Pottier), 44. Bonté (Pottier), 45. Bonté (Pottier), 46. Bonté (Pottier), 47. Bonté (Pottier), 48. Bonté (Pottier), 49. Bonté (Pottier), 50. Bonté (Pottier), 51. Bonté (Pottier), 52. Bonté (Pottier), 53. Bonté (Pottier), 54. Bonté (Pottier), 55. Bonté (Pottier), 56. Bonté (Pottier), 57. Bonté (Pottier), 58. Bonté (Pottier), 59. Bonté (Pottier), 60. Bonté (Pottier), 61. Bonté (Pottier), 62. Bonté (Pottier), 63. Bonté (Pottier), 64. Bonté (Pottier), 65. Bonté (Pottier), 66. Bonté (Pottier), 67. Bonté (Pottier), 68. Bonté (Pottier), 69. Bonté (Pottier), 70. Bonté (Pottier), 71. Bonté (Pottier), 72. Bonté (Pottier), 73. Bonté (Pottier), 74. Bonté (Pottier), 75. Bonté (Pottier), 76. Bonté (Pottier), 77. Bonté (Pottier), 78. Bonté (Pottier), 79. Bonté (Pottier), 80. Bonté (Pottier), 81. Bonté (Pottier), 82. Bonté (Pottier), 83. Bonté (Pottier), 84. Bonté (Pottier), 85. Bonté (Pottier), 86. Bonté (Pottier), 87. Bonté (Pottier), 88. Bonté (Pottier), 89. Bonté (Pottier), 90. Bonté (Pottier), 91. Bonté (Pottier), 92. Bonté (Pottier), 93. Bonté (Pottier), 94. Bonté (Pottier), 95. Bonté (Pottier), 96. Bonté (Pottier), 97. Bonté (Pottier), 98. Bonté (Pottier), 99. Bonté (Pottier), 100. Bonté (Pottier), 101. Bonté (Pottier), 102. Bonté (Pottier), 103. Bonté (Pottier), 104. Bonté (Pottier), 105. Bonté (Pottier), 106. Bonté (Pottier), 107. Bonté (Pottier), 108. Bonté (Pottier), 109. Bonté (Pottier), 110. Bonté (Pottier), 111. Bonté (Pottier), 112. Bonté (Pottier), 113. Bonté (Pottier), 114. Bonté (Pottier), 115. Bonté (Pottier), 116. Bonté (Pottier), 117. Bonté (Pottier), 118. Bonté (Pottier), 119. Bonté (Pottier), 120. Bonté (Pottier), 121. Bonté (Pottier), 122. Bonté (Pottier), 123. Bonté (Pottier), 124. Bonté (Pottier), 125. Bonté (Pottier), 126. Bonté (Pottier), 127. Bonté (Pottier), 128. Bonté (Pottier), 129. Bonté (Pottier), 130. Bonté (Pottier), 131. Bonté (Pottier), 132. Bonté (Pottier), 133. Bonté (Pottier), 134. Bonté (Pottier), 135. Bonté (Pottier), 136. Bonté (Pottier), 137. Bonté (Pottier), 138. Bonté (Pottier), 139. Bonté (Pottier), 140. Bonté (Pottier), 141. Bonté (Pottier), 142. Bonté (Pottier), 143. Bonté (Pottier), 144. Bonté (Pottier), 145. Bonté (Pottier), 146. Bonté (Pottier), 147. Bonté (Pottier), 148. Bonté (Pottier), 149. Bonté (Pottier), 150. Bonté (Pottier), 151. Bonté (Pottier), 152. Bonté (Pottier), 153. Bonté (Pottier), 154. Bonté (Pottier), 155. Bonté (Pottier), 156. Bonté (Pottier), 157. Bonté (Pottier), 158. Bonté (Pottier), 159. Bonté (Pottier), 160. Bonté (Pottier), 161. Bonté (Pottier), 162. Bonté (Pottier), 163. Bonté (Pottier), 164. Bonté (Pottier), 165. Bonté (Pottier), 166. Bonté (Pottier), 167. Bonté (Pottier), 168. Bonté (Pottier), 169. Bonté (Pottier), 170. Bonté (Pottier), 171. Bonté (Pottier), 172. Bonté (Pottier), 173. Bonté (Pottier), 174. Bonté (Pottier), 175. Bonté (Pottier), 176. Bonté (Pottier), 177. Bonté (Pottier), 178. Bonté (Pottier), 179. Bonté (Pottier), 180. Bonté (Pottier), 181. Bonté (Pottier), 182. Bonté (Pottier), 183. Bonté (Pottier), 184. Bonté (Pottier), 185. Bonté (Pottier), 186. Bonté (Pottier), 187. Bonté (Pottier), 188. Bonté (Pottier), 189. Bonté (Pottier), 190. Bonté (Pottier), 191. Bonté (Pottier), 192. Bonté (Pottier), 193. Bonté (Pottier), 194. Bonté (Pottier), 195. Bonté (Pottier), 196. Bonté (Pottier), 197. Bonté (Pottier), 198. Bonté (Pottier), 199. Bonté (Pottier), 200. Bonté (Pottier), 201. Bonté (Pottier), 202. Bonté (Pottier), 203. Bonté (Pottier), 204. Bonté (Pottier), 205. Bonté (Pottier), 206. Bonté (Pottier), 207. Bonté (Pottier), 208. Bonté (Pottier), 209. Bonté (Pottier), 210. Bonté (Pottier), 211. Bonté (Pottier), 212. Bonté (Pottier), 213. Bonté (Pottier), 214. Bonté (Pottier), 215. Bonté (Pottier), 216. Bonté (Pottier), 217. Bonté (Pottier), 218. Bonté (Pottier), 219. Bonté (Pottier), 220. Bonté (Pottier), 221. Bonté (Pottier), 222. Bonté (Pottier), 223. Bonté (Pottier), 224. Bonté (Pottier), 225. Bonté (Pottier), 226. Bonté (Pottier), 227. Bonté (Pottier), 228. Bonté (Pottier), 229. Bonté (Pottier), 230. Bonté (Pottier), 231. Bonté (Pottier), 232. Bonté (Pottier), 233. Bonté (Pottier), 234. Bonté (Pottier), 235. Bonté (Pottier), 236. Bonté (Pottier), 237. Bonté (Pottier), 238. Bonté (Pottier), 239. Bonté (Pottier), 240. Bonté (Pottier), 241. Bonté (Pottier), 242. Bonté (Pottier), 243. Bonté (Pottier), 244. Bonté (Pottier), 245. Bonté (Pottier), 246. Bonté (Pottier), 247. Bonté (Pottier), 248. Bonté (Pottier), 249. Bonté (Pottier), 250. Bonté (Pottier), 251. Bonté (Pottier), 252. Bonté (Pottier), 253. Bonté (Pottier), 254. Bonté (Pottier), 255. Bonté (Pottier), 256. Bonté (Pottier), 257. Bonté (Pottier), 258. Bonté (Pottier), 259. Bonté (Pottier), 260. Bonté (Pottier), 261. Bonté (Pottier), 262. Bonté (Pottier), 263. Bonté (Pottier), 264. Bonté (Pottier), 265. Bonté (Pottier), 266. Bonté (Pottier), 267. Bonté (Pottier), 268. Bonté (Pottier), 269. Bonté (Pottier), 270. Bonté (Pottier), 271. Bonté (Pottier), 272. Bonté (Pottier), 273. Bonté (Pottier), 274. Bonté (Pottier), 275. Bonté (Pottier), 276. Bonté (Pottier), 277. Bonté (Pottier), 278. Bonté (Pottier), 279. Bonté (Pottier), 280. Bonté (Pottier), 281. Bonté (Pottier), 282. Bonté (Pottier), 283. Bonté (Pottier), 284. Bonté (Pottier), 285. Bonté (Pottier), 286. Bonté (Pottier), 287. Bonté (Pottier), 288. Bonté (Pottier), 289. Bonté (Pottier), 290. Bonté (Pottier), 291. Bonté (Pottier), 292. Bonté (Pottier), 293. Bonté (Pottier), 294. Bonté (Pottier), 295. Bonté (Pottier), 296. Bonté (Pottier), 297. Bonté (Pottier), 298. Bonté (Pottier), 299. Bonté (Pottier), 300. Bonté (Pottier), 301. Bonté (Pottier), 302. Bonté (Pottier), 303. Bonté (Pottier), 304. Bonté (Pottier), 305. Bonté (Pottier), 306. Bonté (Pottier), 307. Bonté (Pottier), 308. Bonté (Pottier), 309. Bonté (Pottier), 310. Bonté (Pottier), 311. Bonté (Pottier), 312. Bonté (Pottier), 313. Bonté (Pottier), 314. Bonté (Pottier), 315. Bonté (Pottier), 316. Bonté (Pottier), 317. Bonté (Pottier), 318. Bonté (Pottier), 319. Bonté (Pottier), 320. Bonté (Pottier), 321. Bonté (Pottier), 322. Bonté (Pottier), 323. Bonté (Pottier), 324. Bonté (Pottier), 325. Bonté (Pottier), 326. Bonté (Pottier), 327. Bonté (Pottier), 328. Bonté (Pottier), 329. Bonté (Pottier), 330. Bonté (Pottier), 331. Bonté (Pottier), 332. Bonté (Pottier), 333. Bonté (Pottier), 334. Bonté (Pottier), 335. Bonté (Pottier), 336. Bonté (Pottier), 337. Bonté (Pottier), 338. Bonté (Pottier), 339. Bonté (Pottier), 340. Bonté (Pottier), 341. Bonté (Pottier), 342. Bonté (Pottier), 343. Bonté (Pottier), 344. Bonté (Pottier), 345. Bonté (Pottier), 346. Bonté (Pottier), 347. Bonté (Pottier), 348. Bonté (Pottier), 349. Bonté (Pottier), 350. Bonté (Pottier), 351. Bonté (Pottier), 352. Bonté (Pottier), 353. Bonté (Pottier), 354. Bonté (Pottier), 355. Bonté (Pottier), 356. Bonté (Pottier), 357. Bonté (Pottier), 358. Bonté (Pottier), 359. Bonté (Pottier), 360. Bonté (Pottier), 361. Bonté (Pottier), 362. Bonté (Pottier), 363. Bonté (Pottier), 364. Bonté (Pottier), 365. Bonté (Pottier), 366. Bonté (Pottier), 367. Bonté (Pottier), 368. Bonté (Pottier), 369. Bonté (Pottier), 370. Bonté (Pottier), 371. Bonté (Pottier), 372. Bonté (Pottier), 373. Bonté (Pottier), 374. Bonté (Pottier), 375. Bonté (Pottier), 376. Bonté (Pottier), 377. Bonté (Pottier), 378. Bonté (Pottier), 379. Bonté (Pottier), 380. Bonté (Pottier), 381. Bonté (Pottier), 382. Bonté (Pottier), 383. Bonté (Pottier), 384. Bonté (Pottier), 385. Bonté (Pottier), 386. Bonté (Pottier), 387. Bonté (Pottier), 388. Bonté (Pottier), 389. Bonté (Pottier), 390. Bonté (Pottier), 391. Bonté (Pottier), 392. Bonté (Pottier), 393. Bonté (Pottier), 394. Bonté (Pottier), 395. Bonté (Pottier), 396. Bonté (Pottier), 397. Bonté (Pottier), 398. Bonté (Pottier), 399. Bonté (Pottier), 400. Bonté (Pottier), 401. Bonté (Pottier), 402. Bonté (Pottier), 403. Bonté (Pottier), 404. Bonté (Pottier), 405. Bonté (Pottier), 406. Bonté (Pottier), 407. Bonté (Pottier), 408. Bonté (Pottier), 409. Bonté (Pottier), 410. Bonté (Pottier), 411. Bonté (Pottier), 412. Bonté (Pottier), 413. Bonté (Pottier), 414. Bonté (Pottier), 415. Bonté (Pottier), 416. Bonté (Pottier), 417. Bonté (Pottier), 418. Bonté (Pottier), 419. Bonté (Pottier), 420. Bonté (Pottier), 421. Bonté (Pottier), 422. Bonté (Pottier), 423. Bonté (Pottier), 424. Bonté (Pottier), 425. Bonté (Pottier), 426. Bonté (Pottier), 427. Bonté (Pottier), 428. Bonté (Pottier), 429. Bonté (Pottier), 430. Bonté (Pottier), 431. Bonté (Pottier), 432. Bonté (Pottier), 433. Bonté (Pottier), 434. Bonté (Pottier), 435. Bonté (Pottier), 436. Bonté (Pottier), 437. Bonté (Pottier), 438. Bonté (Pottier), 439. Bonté (Pottier), 440. Bonté (Pottier), 441. Bonté (Pottier), 442. Bonté (Pottier), 443. Bonté (Pottier), 444. Bonté (Pottier), 445. Bonté (Pottier), 446. Bonté (Pottier), 447. Bonté (Pottier), 448. Bonté (Pottier), 449. Bonté (Pottier), 450. Bonté (Pottier), 451. Bonté (Pottier), 452. Bonté (Pottier), 453. Bonté (Pottier), 454. Bonté (Pottier), 455. Bonté (Pottier), 456. Bonté (Pottier), 457. Bonté (Pottier), 458. Bonté (Pottier), 459. Bonté (Pottier), 460. Bonté (Pottier), 461. Bonté (Pottier), 462. Bonté (Pottier), 463. Bonté (Pottier), 464. Bonté (Pottier), 465. Bonté (Pottier), 466. Bonté (Pottier), 467. Bonté (Pottier), 468. Bonté (Pottier), 469. Bonté (Pottier), 470. Bonté (Pottier), 471. Bonté (Pottier), 472. Bonté (Pottier), 473. Bonté (Pottier), 474. Bonté (Pottier), 475. Bonté (Pottier), 476. Bonté (Pottier), 477. Bonté (Pottier), 478. Bonté (Pottier), 479. Bonté (Pottier), 480. Bonté (Pottier), 481. Bonté (Pottier), 482. Bonté (Pottier), 483. Bonté (Pottier), 484. Bonté (Pottier), 485. Bonté (Pottier), 486. Bonté (Pottier), 487. Bonté (Pottier), 488. Bonté (Pottier), 489. Bonté (Pottier), 490. Bonté (Pottier), 491. Bonté (Pottier), 492. Bonté (Pottier), 493. Bonté (Pottier), 494. Bonté (Pottier), 495. Bonté (Pottier), 496. Bonté (Pottier), 497. Bonté (Pottier), 498. Bonté (Pottier), 499. Bonté (Pottier), 500. Bonté (Pottier), 501. Bonté (Pottier), 502. Bonté (Pottier), 503. Bonté (Pottier), 504. Bonté (Pottier), 505. Bonté (Pottier), 506. Bonté (Pottier), 507. Bonté (Pottier), 508. Bonté (Pottier), 509. Bonté (Pottier), 510. Bonté (Pottier), 511. Bonté (Pottier), 512. Bonté (Pottier), 513. Bonté (Pottier), 514. Bonté (Pottier), 515. Bonté (Pottier), 516. Bonté (Pottier), 517. Bonté (Pottier), 518. Bonté (Pottier), 519. Bonté (Pottier), 520. Bonté (Pottier), 521. Bonté (Pottier), 522. Bonté (Pottier), 523. Bonté (Pottier), 524. Bonté (Pottier), 525. Bonté (Pottier), 526. Bonté (Pottier), 527. Bonté (Pottier), 528. Bonté (Pottier), 529. Bonté (Pottier), 530. Bonté (Pottier), 531. Bonté (Pottier), 532. Bonté (Pottier), 533. Bonté (Pottier), 534. Bonté (Pottier), 535. Bonté (Pottier), 536. Bonté (Pottier), 537. Bonté (Pottier), 538. Bonté (Pottier), 539. Bonté (Pottier), 540. Bonté (Pottier), 541. Bonté (Pottier), 542. Bonté (Pottier), 543. Bonté (Pottier), 544. Bonté (Pottier), 545. Bonté (Pottier), 546. Bonté (Pottier), 547. Bonté (Pottier), 548. Bonté (Pottier), 549. Bonté (Pottier), 550. Bonté (Pottier), 551. Bonté (Pottier), 552. Bonté (Pottier), 553. Bonté (Pottier), 554. Bonté (Pottier), 555. Bonté (Pottier), 556. Bonté (Pottier), 557. Bonté (Pottier), 558. Bonté (Pottier), 559. Bonté (Pottier), 560. Bonté (Pottier), 561. Bonté (Pottier), 562. Bonté (Pottier), 563. Bonté (Pottier), 564. Bonté (Pottier), 565. Bonté (Pottier), 566. Bonté (Pottier), 567. Bonté (Pottier), 568. Bonté (Pottier), 569. Bonté (Pottier), 570. Bonté (Pottier), 571. Bonté (Pottier), 572. Bonté (Pottier), 573. Bonté (Pottier), 574. Bonté (Pottier), 575. Bonté (Pottier), 576. Bonté (Pottier), 577. Bonté (Pottier), 578. Bonté (Pottier), 579. Bonté (Pottier), 580. Bonté (Pottier), 581. Bonté (Pottier), 582. Bonté (Pottier), 583. Bonté (Pottier), 584. Bonté (Pottier), 585. Bonté (Pottier), 586. Bonté (Pottier), 587. Bonté (Pottier), 588. Bonté (Pottier), 589. Bonté (Pottier), 590. Bonté (Pottier), 591. Bonté (Pottier), 592. Bonté (Pottier), 593. Bonté (Pottier), 594. Bonté (Pottier), 595. Bonté (Pottier), 596. Bonté (Pottier), 597. Bonté (Pottier), 598. Bonté (Pottier), 599. Bonté (Pottier), 600. Bonté (Pottier), 601. Bonté (Pottier), 602. Bonté (Pottier), 603. Bonté (Pottier), 604. Bonté (Pottier), 605. Bonté (Pottier), 606. Bonté (Pottier), 607. Bonté (Pottier), 608. Bonté (Pottier), 609. Bonté (Pottier), 610. Bonté (Pottier), 611. Bonté (Pottier), 612. Bonté (Pottier), 613. Bonté (Pottier), 614. Bonté (Pottier), 615. Bonté (Pottier), 616. Bonté (Pottier), 617. Bonté (Pottier), 618. Bonté (Pottier), 619. Bonté (Pottier), 620. Bonté (Pottier), 621. Bonté (Pottier), 622. Bonté (Pottier), 623. Bonté (Pottier), 624. Bonté (Pottier), 625. Bonté (Pottier), 626. Bonté (Pottier), 627. Bonté (Pottier), 628. Bonté (Pottier), 629. Bonté (Pottier), 630. Bonté (Pottier), 631. Bonté (Pottier), 632. Bonté (Pottier), 633. Bonté (Pottier), 634. Bonté (Pottier), 635. Bonté (Pottier), 636. Bonté (Pottier), 637. Bonté (Pottier), 638. Bonté (Pottier), 639. Bonté (Pottier), 640. Bonté (Pottier), 641. Bonté (Pottier), 642. Bonté (Pottier), 643. Bonté (Pottier), 644. Bonté (Pottier), 645. Bonté (Pottier), 646. Bonté (Pottier), 647. Bonté (Pottier), 648. Bonté (Pottier), 649. Bonté (Pottier), 650. Bonté (Pottier), 651. Bonté (Pottier), 652. Bonté (Pottier), 653. Bonté (Pottier), 654. Bonté (Pottier), 655. Bonté (Pottier), 656. Bonté (Pottier), 657. Bonté (Pottier), 658. Bonté (Pottier), 659. Bonté (Pottier), 660. Bonté (Pottier), 661. Bonté (Pottier), 662. Bonté (Pottier), 663. Bonté (Pottier), 664. Bonté (Pottier), 665. Bonté (Pottier), 666. Bonté (Pottier), 667. Bonté (Pottier), 668. Bonté (Pottier), 669. Bonté (Pottier), 670. Bonté (Pottier), 671. Bonté (Pottier), 672. Bonté (Pottier), 673. Bonté (Pottier), 674. Bonté (Pottier), 675. Bonté (Pottier), 676. Bonté (Pottier), 677. Bonté (Pottier), 678. Bonté (Pottier), 679. Bonté (Pottier), 680. Bonté (Pottier), 681. Bonté (Pottier), 682. Bonté (Pottier), 683. Bonté (Pottier), 684. Bonté (Pottier), 685. Bonté (Pottier), 686. Bonté (Pottier), 687. Bonté (Pottier), 688. Bonté (Pottier), 689. Bonté (Pottier), 690. Bonté (Pottier), 691. Bonté (Pottier), 692. Bonté (Pottier), 693. Bonté (Pottier), 694. Bonté (Pottier), 695. Bonté (Pottier), 696. Bonté (Pottier), 697. Bonté (Pottier), 698. Bonté (Pottier), 699. Bonté (Pottier), 700. Bonté (Pottier), 701. Bonté (Pottier), 702. Bonté (Pottier), 703. Bonté (Pottier), 704. Bonté (Pottier), 705. Bonté (Pottier), 706. Bonté (Pottier), 707. Bonté (Pottier), 708. Bonté (Pottier), 709. Bonté (Pottier), 710. Bonté (Pottier), 711. Bonté (Pottier), 712. Bonté (Pottier), 713. Bonté (Pottier), 714. Bonté (Pottier), 715. Bonté (Pottier), 716. Bonté (Pottier), 717. Bonté (Pottier), 718. Bonté (Pottier), 719. Bonté (Pottier), 720. Bonté (Pottier), 721. Bonté (Pottier), 722. Bonté (Pottier), 723. Bonté (Pottier), 724. Bonté (Pottier), 725. Bonté (Pottier), 726. Bonté (Pottier), 727. Bonté (Pottier), 728. Bonté (Pottier), 729. Bonté (Pottier), 730. Bonté (Pottier), 731. Bonté (Pottier), 732. Bonté (Pottier), 733. Bonté (Pottier), 734. Bonté (Pottier), 735. Bonté (Pottier), 736. Bonté (Pottier), 737. Bonté (Pottier), 738. Bonté (Pottier), 739. Bonté (Pottier), 740. Bonté (Pottier), 741. Bonté (Pottier), 742. Bonté (Pottier), 743. Bonté (Pottier), 744. Bonté (Pottier), 745. Bonté (Pottier), 746. Bonté (Pottier), 747. Bonté (Pottier), 748. Bonté (Pottier), 749. Bonté (Pottier), 750. Bonté (Pottier), 751. Bonté (Pottier), 752. Bonté (Pottier), 753. Bonté (Pottier), 754. Bonté (Pottier), 755. Bonté (Pottier), 756. Bonté (Pottier), 757. Bonté (Pottier), 758. Bonté (Pottier), 759. Bonté (Pottier), 760. Bonté (Pottier), 761. Bonté (Pottier), 762. Bonté (Pottier), 763. Bonté (Pottier), 764. Bonté (Pottier), 765. Bonté (Pottier), 766. Bonté (Pottier), 767. Bonté (Pottier), 768. Bonté (Pottier), 769. Bonté (Pottier), 770. Bonté (Pottier), 771. Bonté (Pottier

Le Terrain-Jardin

vaut 1 fr. 50 le mètre

Nous en avons depuis ce prix

Il n'en est pas de plus avantageux que celui du A 40 kilomètres de Paris (P.-L.-M.)

A 200 mètres de la gare

Affaire immobilière unique pour les épargnants pour les pêcheurs

Entre la Juine et l'Essonne rivières poissonneuses entre toutes Plusieurs kilomètres de lots de pêche à céder en totalité ou séparément.

Domaine de l'Epine

a Ballancourt

(S.-et-O.)

Parcelles de terres cultivables, bien situées; contenance au gré des acquéreurs, depuis 1.000 mètres, vendues en application de la circulaire ministérielle du 29 novembre 1924

S'adresser à la Société du Domaine de l'Epine, 25, rue La Boétie, à Paris (8^e), ou sur place.

Principaux trains, gare de Lyon, tous les jours, 5 h. 45, 9 h. 53, 12 h. 15, 14 h. 55, 16 h. 41, 18 h. 25, 19 h. 55 et le dimanche 7 h. 59.

La peau de son visage ressemblait à celle d'une orange

MAIS MAINTENANT D'AUTRES FEMMES ENVIENT SON TEINT EXQUIS.

L'étonnante histoire d'une femme qui, bien que grand'mère, a une jolie peau fraîche et claire.

En employant tout simplement de la crème fraîche et de l'huile d'olive précieuses, toute femme peut acquiescer et conserver une jolie peau douce et lisse. La crème Tokalon contient ces ingrédients précieux pour ranimer la peau et reconstruire les tissus, scientifiquement préparés et dosés. C'est l'aliment pour la peau et les tissus le plus connu et le plus largement employé. La Crème Tokalon redonne la jeunesse aux visages fatigués, aux traits tirés; elle rend les joues fermes, fraîches et roses et contribue à empêcher la formation des rides à mesure que les années s'écoulent. Un éclatant témoignage en faveur de la Crème Tokalon se trouve dans le fait que au cours de ces dernières années les femmes, rien qu'en France, ont employé plus de 30 millions de pots de ce merveilleux aliment pour la peau et les tissus. La Maison Tokalon reçoit tous les jours, de la célèbre actrice comme de l'employée de magasin, de la femme du monde bien connue comme de l'ouvrière d'usine, des lettres pleines de reconnaissances pour ce que la crème Tokalon a fait en rendant à leur peau charme et jeunesse. Voici, par exemple, celle de M^{me} Bodard dont n'importe quelle jeune femme pourrait envier le teint.

Pourquoi Mme Bodard fait l'éloge de ce merveilleux aliment dermique
Cette dame nous écrit de Marseille où elle habite :
« J'ai 50 ans. La peau de mon visage ressemblait à celle d'une orange quand un jour, je vis votre annonce et j'essayai la crème Tokalon. Au bout de peu de temps je parus rajeunie de plusieurs années et depuis j'ai conservé mon aspect jeune bien que j'ai un fils de 20 ans et une fille de 30. Grâce à la crème Tokalon je ne parais plus mon âge et les gens ne peuvent pas croire que je suis grand'mère ».
Vous pouvez vous procurer la crème Tokalon partout avec la garantie formelle que si elle ne réussit pas à améliorer votre teint votre argent vous sera intégralement remboursé.

La vie chère vaincue!!!

USINES NATIONALES de LITERIE

33, Grande-Rue, 7, Rue Baudin et 2, Rue de Pantin, LE PRÉ-SAINT-GERVAIS (Seine)
CINQ GRANDS MAGASINS DE VENTE à PARIS (seulement)
125, Rue Lecourbe (XV) Nord-Sud; Vaugirard 26, Av. Trudaine (IX) Métro et Nord-Sud; Pigalle
29, Rue du Buisson-St-Louis (X) Métro; Belleville 74, Rue de la Roquette (XI) Métro; Bastille
29, Boulevard de la Villette (X) Métro; Belleville

En SEPTEMBRE : **SOLDES**
Actuellement tous nos articles sont vendus de 20 à 30 % au-dessous des cours.

Lit NATIONAL
Sachez en profiter!!!
COMPLET pour 2 personnes 169 fr.
COMPLET pour 1 personne 149 fr.

GRAND CHOIX DE LITS TOUT CUIVRE PILIERS CARRÉS
Livraison gratuite Paris et la Banlieue. Expédition en Province
Envoyez-nous votre adresse, vous recevrez gratuitement notre Catalogue illustré en couleurs.

LA VEUVE-ENFANT

ROMAN INÉDIT

VI (suite)

Une méchante femme

Il se sentait las, infiniment las... Tout ce qui l'amusait naguère encore, le laissait plus qu'indifférent, lui causait même davantage que de l'ennui, une espèce de dégoût insurmontable. Dès qu'il ouvrait les yeux, le matin, l'effroi le saisissait de la journée à vivre, des mortelles heures à tuer, une à une, minute par minute. Gilberte était en lui et le possédait comme un envouté, et possédait par l'étreinte qu'il incorporait magiquement à chacune des molécules de sa chair et de son cerveau.

Dès mois et des mois avaient passé sans amener entre sa femme et lui la détente sur laquelle il avait compté.

Par trois fois, il était tombé à l'improviste à la Brousse-Fauveau, et il avait trouvé Gilberte toujours farouchement dressée contre lui, méprisante et haineuse, ne pardonnant pas à l'assassin de Monique, l'accusant, d'autre part, de la mort de son père.

— Si vous l'avez bien voulu, je le comprends à présent, vous pouvez le sauver de cette ruine qui l'a tué... Mais qu'est-ce qu'un crime de plus pour vous ? Vous ne voulez pas que je

puisse me réfugier auprès de lui, chez lui, chez vous ; vous voulez me garder chez vous, dans votre dépendance, à votre discrétion, n'est-ce pas ?... Pourquoi ? Espérez-vous donc toujours me déchirer tôt ou tard ? Quelle folie est la vôtre ! Jamais, je vous l'ai dit, jamais ! Et jusqu'à la mort je répéterai : jamais !

Il l'avait écoutée sans se fléchir.

Le temps s'était en grand maître, s'était-il contenté de répondre.

A sa dernière visite, après l'avoir de nouveau accablé de l'expression de son ressentiment et de son dédain, elle avait osé revenir sur un divorce qui les libérerait tous les deux.

— Divorcer ? répéta-t-il avec une flamme rouge dans les yeux. Divorcer ? C'est à moi de dire jamais ! Divorcer ? J'aimerais mieux vous tuer que de perdre l'espoir de vous reprendre, et je me tuerai ensuite ! Divorcer ? Auriez-vous donc quelque idée de refaire votre vie ?

Elle ne s'était point troublée sous le regard sanglant dont il la fixait.

Refaire ma vie ? Est-ce qu'il serait possible de refaire une vie détruite comme l'est la mienne ?

Mais M. de Sainte-Maure n'était point de ceux qui se payent de mots.

Il avait sauté chez son fils Le Cabuc, l'avait interrogé, tourné et retourné sur le gril de ses questions :

— Mme de Sainte-Maure ne voit-elle pas quelqu'un au dehors ? Ne vient-elle pas quelquefois à ton insu ? Est-ce que des Deslandes, que je t'ai signalé, ne serait pas rentré au pays ?

— Correntin Le Cabuc avait pleinement rassuré son maître.

Les seules sorties, et bien rares, de Mme la baronne, étaient pour se rendre à Mayenne, chez sa marraine, la vieille Mme de Bourg-Thérond.

Elle faisait aussi naguère, au beau temps, quelques promenades à cheval ou dans sa petite charrette, mais elle y avait renoncé bientôt, comme les femmes renoncent à leurs caprices.

D'ailleurs, à cheval ou en voiture, elle avait toujours été sous la surveillance du groom Fabien, sur qui l'on pouvait se reposer en toute confiance.

Pour ce qui était de M. Deslandes, c'était vrai qu'il était revenu au pays, mais il n'y avait pas posé, et s'il était venu encore qu'il se fût retiré à Mayenne, lui, Le Cabuc, pouvait jurer par son salut éternel qu'il n'y avait point rencontré Mme la baronne plus d'une fois ou deux.

Quant à supposer que quelqu'un, M. Deslandes ou un autre, par venait à la Brousse-Fauveau, comme semblait le croire M. le baron, c'était pure démenche.

Pensez, monsieur le baron, que, dès la nuit close, je boucle tout et lache mes trois dogues, des bêtes qui ne connaissent personne que moi et qui vous étrangleraient un galant avant qu'il ait eu le temps de seulement faire couic !

Où... où... Mais veillez toi-même, c'est plus sûr. Je ne te dis pas de passer toutes les nuits à l'affût, ce serait vouloir ta mort, mon pauvre vieux, mais enfin, tu me comprends... Tes dogues, c'est très bien, mais il y a cette grosse rubrique de Mamette qui, avec son air d'idiot, est plus maligne qu'un cent de singes...

— Monsieur le baron peut être pa-

sible... Me faire faire le poil par cette bicoeurde, malheur, non maître, mais j'en croirais déshonoré !

— Enfin, je me fie à toi. Au premier fait un peu louche, n'hésite pas, écris-moi, j'arrive mieux que tu ne t'imagines par trop de méfiance que par pas assez.

Et M. de Sainte-Maure était reparti tranquille.

Simplement, en attendant, c'était lui que l'ennui rongait.

Jamais aucune femme ne lui avait tenu à la chair autant que cette adorable créature, à qui il avait eu à peine le temps de goûter, et à qui il ne pensait jamais sans en être comme ivre de sensualité.

Sans compter que, depuis qu'il l'avait perdue, son cœur paraissait s'en être mêlé et que, lui qui, dans une femme, n'avait vu jusqu'alors que la femme, commençant à comprendre qu'il y a l'amour...

L'amour, ce paradis qui lui était à présent défendu !

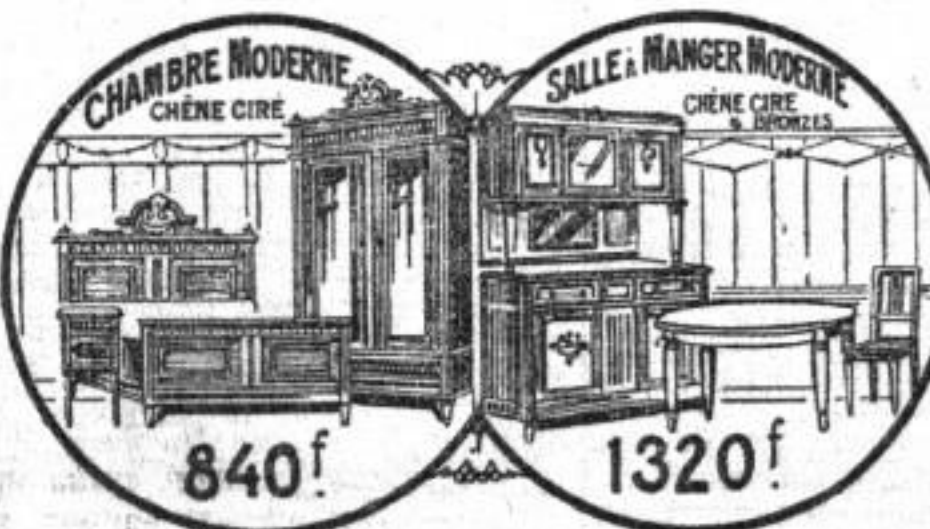
Ce paradis d'où Gilberte l'avait chassé, hypocritement, et peut-être, que savait-on ? sans esprit de retour...

A la pensée qu'elle pourrait ne jamais lui revenir, il voyait rouge, et, frémissant, rêvait de meurtre.

Mais, à la pensée qu'elle pouvait aimer en secret un autre homme — ce Deslandes, par exemple ! — il rêvait mieux et plus que la tombe, il rêvait d'un long tourment qui ferait verser à la traitrise toutes les larmes de ses yeux, qui lui tirerait goutte à goutte tout le sang du cœur d'un introuvable supplice qui lui ferait maudire la vie mille fois le jour, d'une gêne qui lui ferait désirer à grands cris la

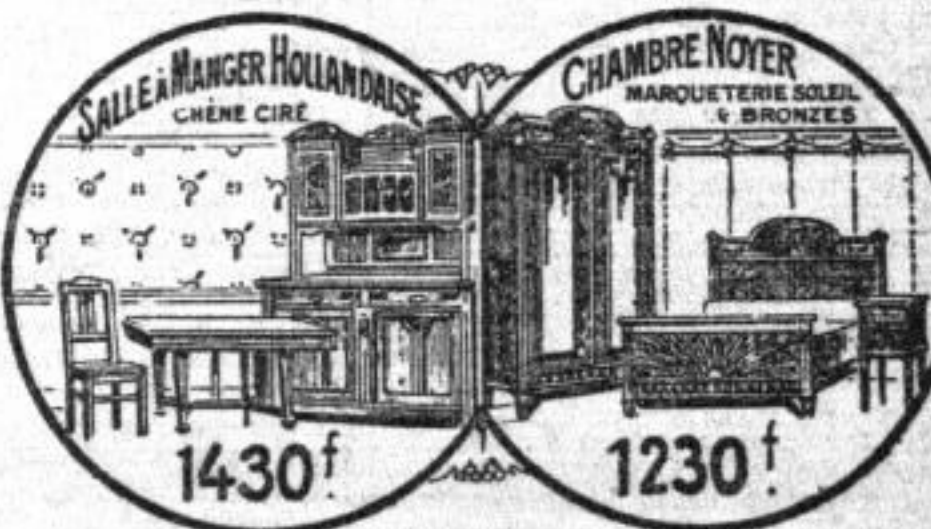
PARIS-MOBILIER

18, Boulevard Barbès, Paris



840 f

L'importance de nos usines ! L'intensité de notre vente ! Nos achats considérables, tant en bois qu'en toutes matières premières, nous permettent d'assurer à notre clientèle les prix les meilleurs marché et une fabrication absolument garantie



1430 f



2.195 f

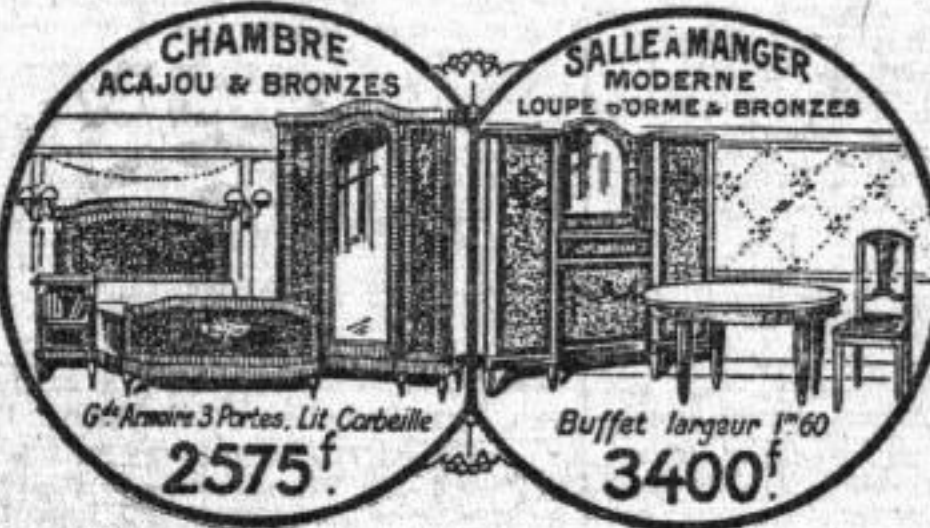
DEMANDEZ NOTRE ALBUM ENVOYÉ GRATUITEMENT

Méfiez-vous des copies de nos meubles, exigez lors de vos achats la présentation de notre facture avec son tampon de garantie. Tous nos meubles, du plus simple au plus riche, sont garantis sur facture.



2.195 f

Nos magasins restent ouverts sans interruption de 8 heures à 19 heures, tous les jours, même fériés, sauf le Dimanche



2575 f

Une visite ne vous engage à rien, venez voir notre galerie spéciale de Meubles modernes, les plus beaux modèles y sont exposés



2300 f

NE PAS CONFONDRE SEULE MAISON DE VENTE 18, Boulevard Barbès, 18

LES PLUS VASTES MAGASINS SPÉCIALISÉS DANS LA VENTE DU MEUBLE

Chasseurs!

POURQUOI ? nos prix sont-ils sans concurrence ? Parce que nos Usines vendent sans intermédiaire au Prix de GROS VITE, PROFITEZ de cette RÉCLAME de nos modèles exclusifs, Série 9 Fusils, percussion centrale, poudre pyroxylée... 295f.

EST-CE POSSIBLE ?

Fusils : fermeture T anglaise... 375f.
Fusils : percussion centrale, platines encastrées... 468f.
Fusils : Hammerless triple verrou... 545f.

Le meilleur marché de toute la France — Catalogue 9 gratis

Consortium de Fabricants d'Armes et l'ABEILLE réunis, 81, r. Turbigo, Paris

TONNELLERIE MODERNE

A céder, cause santé Situation unique sur canal 1.000 m2 bâtiments sur terrain 14.000 m2 Affaires en progression continue Prix : 900.000 francs, compris terrain Peut donner 25 0/0 minimum avec capital 2 millions Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre, Paris.

VENDEZ TRÈS CHER

bijoux, argent, plat, dentiers au compt. MAXIMUM, 11, r. Moslay-Expert-grat.

Admire except. Tarn-et-Gar. PROPRIÉTAIRE 17 hect. Rapport et agrément. Mals. 5 piéc., dép., terre tr. fert. Px 45.000 fr. Crédit Immob. de France, 1, pl. Palais-Bourbon Paris, Hémyer, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

CAPITAL à DOUBLER RAPIDEMENT

à TROUVILLE avec bâtiment trans-voiture de mer, Parc, palmiers, à DEAUVILLE, mag. vue mer et ch. de courses. Plus-value ass. vendeurs VILLAS et TERRAINS à vendre. Crédit Immobilier de France, 1, pl. Palais-Bourbon

A VENDRE

de suite, env. 12.000 kilos de poires, qualités diverses. Prix demandé à fr. 50 le kilo, coutelette fin septembre. Grange à la dispos. de l'acheteur. Jean FABRE, Domaine Deméssac, à FUILLA (Pyr.-Or.), gare Villefranche-Vernet-les-Bains

LES CYCLES HOEL

136, Rue Darnéme, 136 PARIS-16^e Contrôleur des Vélos de la Préfecture de Paris 275 (sans 20%) Rigoureux garant. Cat. ill. grat.

Tout lutter contre la Vie Chère

LES ÉTABLISSEMENTS D. & N. ROLLAND FRES

189, Av. du G^e MICHEL BIZOT PARIS, 12^e

consentent actuellement sur leurs prix de catalogue

une Remise de 20% pour les MAISONS EN BOIS

10% pour les MAISONS EN MAÇONNERIE

Exposition permanente tous les jours, Dimanches et Fêtes compris



ment, mettons bien imprudemment que vous êtes allée au devant de cette mortification...

— Allez-vous pas dire que je l'ai cherchée ?

La jeune femme s'était écartée brusquement de M. de Sainte-Maure, ses larmes tout à coup séchées, l'œil méchant, la lèvre courbée.

— Est-ce que Mme de Lanfranchet n'était pas ma grand'tante ? Est-ce que ma place n'était pas à cette cérémonie célébrée à sa mémoire ? Que n'aurait-on pas prétendu si je n'y avais pas paru ? Que c'était la conscience que j'avais de mon indignité qui motivait mon abstention, et eussiez-vous préféré cela ?

M. de Lescarps l'avait priée.

C'était le baron Ulric qui allait payer les pots cassés, et celui-ci en eut l'impression d'acceptation.

Mais, ce dont il ne se douta pas, c'est que la scène qu'il allait subir avait été réglée par avance et dans tous ses détails par Suzanne d'Ormonde, qui, depuis trois jours qu'elle avait reçu le rapport d'Oscur Buisson, se creusait la cervelle sans trouver le moyen de servir son fait à son protecteur et ami.

Son avanie du matin — qu'elle n'avait d'ailleurs sincèrement pas cherchée — lui était arrivée à souhait, et l'on peut dire, pour lui fournir l'entrée en matière qui lui manquait.

— Dites, Ulric, eussiez-vous réellement préféré que j'eusse l'air d'avoir honte de moi, c'est-à-dire de vous ?

M. de Sainte-Maure essaya d'ajourner l'orage qui planait sur sa soirée.

— (A suivre.) Jacques SOROT.